



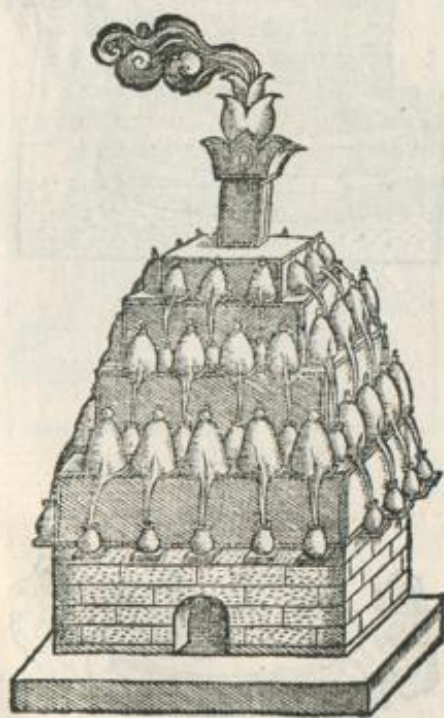
DE LA MANIERE DE DISTILLER LES EAVX DE TOVTES PLANTES,

Et comment les naïues odeurs se peuuent conseruer en icelles.



VL des anciens medecins nous a laissé par écrit l'art de distiller des eaux des plantes, & de tous autres vegetables. Les bruuages pour guerir les maladies de nostre corps, estoient faits d'infusions ou decoctions, sans aucun yfage d'eaux distillees. Cette inuention est nouuelle, laquelle aucuns attribuent aux Alchemistes, les autres à vn certain medecin, lequel (comme ils disent) estant diligent rechercheur des choses, & experimentateur, ayant mis des bestes cuittes & encores chaudes dans vn plat d'estain, & les couurant d'un autre plat afin qu'elles ne se refroidissent par trop, puis les decourant pour les manger, & voyant le plat de dessus resudant vne grã de quantité d'une liqueur aqueuse, tellement que les gouttes en tombaient de tous costez, qui auoient retenu l'odeur & saueur desdites bettes, incontinent enseigné de nature, il inuenta vn instrumēt de plomb semblable à vne cloche ayant vn long bec, pour couvrir vn vase d'erain plein de plantes posé sur vn fourneau, pour par ce moyen auoir des eaux cleres & limpides. Ce qui luy succeda tort bien. Ce medecin choisit ces cloches de plomb, sachant bien le plomb à cause de sa froideur, pouuoir fort aysement conuertir en eau la vapeur qui monte des plantes échauffées par le feu. Ce qui estoit bien par luy auisé: car il n'y a point d'alembic de quelque metal ou matiere que ce soit, par lequel on puisse attirer tant d'eau que par vn alembic de plomb. Ce que les autres puis apres aians bien contemplé, ils ont trouué vne nouuelle façon, par laquelle d'un seul feu, & en vn fourneau on échaufferoit plusieurs vaisseaux, chacun estant couuert de son alembic de plomb, afin qu'à moindre frais, & moindre peine ils puissent tirer grande quantité d'eaux. Pource ils ont basti vn fourneau, le pourtrait duquel nous mettrons au premier lieu. Mais, attendu qu'il y a touiours des gens qui s'estudient d'inuenter quelque chose de meilleur, spécialement les maistres Alchemistes, considerans les eaux tirees par ces alembics de plomb, n'auoir les odeurs, ne saueurs de leurs plantes, ains sentir plus tost la fumee & le brulé, & celles qui estoient distillees des plantes ameres & acres ne presenter au goust aucune amertume, ne acrimonie, ains douceur grande, ils ont inuenté vn autre instrument pour distiller les eaux des plantes, qu'ils apellent Vesica, duquel ordinairement vsent ceux qui font de lye de vin ou de cerpoise l'eau de vie, les herbes avec vne grande quantité d'eau commune mises dans vn vase d'erain, comme on peut voir par le pourtrait du fourneau. Encores les derniers ont trouué vne plus gentile façon de distiller des eaux dedans le bain d'eau chaude, ou bain de Marie, qu'ils apellent, ou par les vapeurs d'icelle: car il est certain ces eaux estre les plus exquisés de toutes, parce qu'elles retiennent bien & l'odeur & la saueur de leurs plantes. La cause de ce est que le bain d'eau chaude par son humidité retient, conferue, & garde les parties subtiles, pource elles ne se resoluent ne s'euanoissent en ces plantes, comme en celles qu'on brule par feu violent de boys ou de charbon. Parquoi il y a autant de difference entre les eaux distillees au bain d'eau chaude, & celles qui sont distillees par alembics de plomb, comme il y a de difference entre du vin & de l'eau. Car celles qui sont distillees par alembics de verre propres à ce, comme nous montrerons ci-apres, dans le bain d'eau bouillante, ou de la vapeur d'icelle, elles ne sont differentes ne en saueur, ne en odeur, comme dit est, des herbes, ne des fleurs, desquelles elles sont issues. Qui plus est, elles ne retiennent seulement les qualités de leurs plantes, ains aussi elles viennent si cleres & si nettes, qu'elles ne sentent, tant soit peu, ne la fumee, ne le brulé. Au contraire vous ne gousterez iamais des eaux tirees par alembics de plomb, qu'elles ne vous laissent en la bouche vn mauuais goust de fumee. Lesquelles non seulement donnent enuie de vomir, & fachent ceux qui en goustent & boient, principalement les malades qui sont plus difficiles que les autres, ains aussi nuysent à la poitrine, à l'estomac, au foye, parce qu'elles attirent des vases metalliques, par où elles passent, des mauuaises qualités, & les recoient en soy. Cela se void manifestement en l'eau d'aluyne distillee par alembic de plomb: car ell'est douce non amere: ce qui auient pour certain des instrumens de plomb desquels ell'est distillee, ainsi que la longue experience nous a enseigné. Ce qu'on ne connoit seulement en l'eau d'aluyne, ains aussi en toute autre de temperature chaude, & de saueur acre. Car l'alembic de plomb échauffé tant actuelement que potentiellement par les vapeurs des herbes, est alteré en sa superficie & corrompu, tellement que cette superficie se conuertit en ceruse tresubtile, laquelle se meslant parmi les eaux leur donne de la douceur. On le peut iuger de la blanche residence de ces eaux, principalement quand les dites eaux sont passées par vn alembic tout neuf. Car celuy qui a longuement seruy à ce mestier, aiant le dedans enduyt toutalentour d'une crouste comme gypse, il n'est si ayse à estre raclé au dedans par les vapeurs, ni à se conuertir en ceruse. Or n'est-il de merueille si la superficie du plomb par la vapeur acre des plantes se conuertit en ceruse, attendu que la ceruse, selon Dioscoride, se fait des lames de plomb pendues

dues sur les vapeurs du vinaigre, & étendues sur vne grille faite de cannes. Ce qui n'auient es eaux lesquelles on fait par alembics de verre au bain d'eau chaude : parce qu'on les sent estre ameres, ou piquer la langue, si elles sont tirees des herbes ameres & acres. Dauantage elles n'ont aucune douceur: car elles n'acquiescent aucune qualité des alembics de verre, d'ou elles distillent goutte à goutte. Outre ce celles qu'on fait par l'instrument, qu'ils appellent Vesica, etamé au dedās, sont meilleures que celles qui sont distillées par l'alembic de plomb, parce que le feu du fourneau ne peut ne bruler, ne faire sentir la fumee aux herbes qui bouillent en l'eau : toutesfois elles ne retiennent pas les vertus entieres des herbes, pource qu'il y a de l'eau commune meslee parmi, qui les étouffe, & les rend debiles. Parquoi il faut donner l'honneur à celles qui sont distillées au bain d'eau chaude, ou à la vapeur d'icelle, principalement celles qui sont distillées des herbes de temperature chaude. Ce sont en general les manieres de distiller les eaux des plantes & fleurs d'icelles. Les choses particulieres se diront ci-apres quand on presentera les pourtraits des fourneaux, & autres instrumens. Quant aux vertus des eaux distillées, il faut noter, qu'elles ont mesmes vertus que les herbes & fleurs desquelles elles sont sorties : toutesfois non tant exquisés : parce qu'en distillant, beaucoup de leur substance se perd, & s'en va en l'air, qui est la cause qu'aucuns medecins ayment mieux vser de decoctions : car par le goust & flairer on iuge bien qu'il y a plus de vertu en icelles, qu'es eaux distillées. Mais à cause que les decoctions ne sont tant agreables aux malades que les eaux distillées, nous vsons plustost d'icelles que des decoctions, pour presenter aux malades des bruuages plus gracieux. A cela la diligence des apoticares sert beaucoup pour bien distiller telles eaux au gré des medecins, & des malades. Donc les eaux distillées sont grandement profitables, tellement qu'elles sont à preferer aux decoctions en certaines medecines. Comme aux fieures ardantes, aux grandes chaleurs de l'esté, s'il faut apprester quelque bruuage, pour fort étancher la soif, & delecter le goust du patient, il se fera beaucoup mieux & plus commodement par eaux distillées, avec de vin de grenades, iulep rosat, ou violat, ou de suc de citron, ou de limon, qu'avec la meilleure decoction du monde. Autant en auient-il, quand il faut faire des collyres pour les yeux des oxyrhodins pour la teste, des epithemes pour le foye & le cœur. Je laisse à dire combien l'art de distiller les eaux est nécessaire pour les parfums tant pour l'usage de medecine, que pour les delices du corps : comme sont les eaux des roses, des fleurs d'orangers, de myrte, & autres plantes, les fleurs desquelles sentent fort bon: pour l'ornement aussi des femmes qui se seruent de certaines eaux distillées pour embellir leur visage. Les meilleures sont celles qui sont distillées des racines du seau de Salomon, de la couleuree, du concombre sauuage, du pié de veau, des fleurs de feues & du teil. Mais la plus excellente de toutes est l'eau du suc de limons, dans lequel on laissera trapper plusieurs iours certaines petites coquilles marines tresblanches, de la grosseur d'un pois : puis faudra le tout distiller au bain d'eau chaude. Car cette eau non seulement subtilie, & deridde le cuyr, ains aussi leur rend le teint fort cler & net. Ce qui ne me faloit oublier à dire, pour satisfaire non seulement aux homes, ains aussi aux Dames, la bone grace desquelles i'estime beaucoup. Pource l'usage des eaux distillées est nécessaire à l'endroit de plusieurs, & specialement des medecins qui desirerent ciuilement & honorablement exercer la medecine.



LE PREMIER
FOURNEAU.

CE fourneau fait en forme de voute pointue, peut contenir plusieurs alembics de plomb, chauffez par vn seul feu, desquels on vse plus, sinon les apoticares paresseux, & qui ne tiennent compte de faire des eaux excellentes.

Le sec

LE SECOND FOURNEAU.

L contient la vessie d'erain couverte d'un alembic d'erain, le bec duquel perce un tonneau de bois plein d'eau froide, afin que les esprits ne s'evanouissent en l'air, ains qu'ils soient condensés, & convertis en eau. Par cet alembic (comme dit est) on distille l'eau de vie. Les apoticaire d'Alemagne presque tous distillent ainsi leurs eaux de toutes plantes.

LE TROISIEME
FOURNEAU.

Est le bain d'eau chaude, ou le bain de Marie simple, ne contenant qu'un alembic. Le vaisseau de dessous est d'estain, semblable à un grand & long vrinal, si bien plombé & soudé avec le couvercle d'erain de chauderon, qu'on ne sauroit tirer l'un sans l'autre. On les pose ensemble dans le bain, on les oste ensemble: mais il faut que l'alembic soit de verre. Quand l'eau du chauderón est consumée pour avoir longuement bouilli, il faut ouvrir le trou fermé d'un coin au couvercle du chauderon, & par là remplir le chauderón d'eau chaude.

LE QUATRIEME
FOURNEAU.

Ce bain contient quatre alembics de verre, desquels les vaisseaux estans dans le bain peuvent estre & de verre & d'estain. Celuy qui est au plus haut du fourneau, il n'est chauffé seulement que de la vapeur du bain inferieur, qui monte par un tuyau d'erain, & rend un'eau excellente des herbes, ou fleurs qu'il contient. Son vrinal d'estain est enclos dans le chauderon de la plus grande circonference, fait sur le tuyau, toutes fentes si bien bouchées de soude d'estain, que vapeur aucune n'en peut sortir. Ce plus haut instrument donc est si bien joint & composé tout ensemble, qu'il semble que ce ne soit qu'un corps. Il n'y a que le seul alembic de verre qui se puisse ôter & remettre.

LE



LE CINQUIEME
FOURNEAV.

C'est ici vn bain fort bien fait, auquel le vaisseau d'estain est posé long de trois emfans, & de gros ventre par le bas: la partie d'en haut en laquelle est l'orifice, par vn trou rond fait au milieu du couvercle du bain se mōtre hors du chauderon de la hauteur d'un emfan. Vn alembic d'estain luy est inseré, qu'un autre vaisseau de mēme metal, & plus ample contient pour recevoir l'eau froide qui decoule d'un autre vaisseau d'en haut, colloqué au plus haut de la colonne, par vn tuyau d'erain, destiné pour tenir l'eau froide, & la porter à l'alembic d'estain qui est au milieu, & le refroidir. Car iceluy refroidi, les vapeurs qui montent se condensent mieux, & se conuertissent en eau. Quand cett'eau froide par la chaleur de l'alembic peu à peu est échauffée, soudain par le tuyau qui est au bas du vaisseau contenant l'alembic, se peut vider en ouurant la fontaine qui est audit tuyau: puis derechef faut remplir ledit vaisseau d'eau froide. Mais à fin qu'on ne prenne tant de peine à vider l'eau de ce vaisseau, puis le remplir, le tuyau du vaisseau d'en haut, où est l'eau froide, se peut si bien incontinent moderer, que par sa fontaine tāt d'eau froide tombera dans le vaisseau contenant l'alembic, que le tuyau du vaisseau qui la reçoit pourra vuyder continuellement. Or afin que le chauderon soit toujours plein de suffisante quantité d'eau, & qu'il ne demeure vuide d'eau que le feu consume toujours, on a fait qu'un autre vaisseau qui est au bas de la colonne, soit toujours plein d'eau chaude, laquelle par vn tuyau tombe dans le chauderon, & se chauffe au vāse de la colonne par mēme feu que celui qui chauffe le chauderon: car la colonne est creusée iusques au fond dudit vaisseau de la colonne.

LE DERNIER
FOURNEAV.

Les Venitiās & Neapolitans vsent de ce fourneau, auquel dans vn iour & vne nuit par la chaleur sèche du feu on peut faire distiller plus de cent liures deau. Le fourneau est rōd, du tout semblable aux fourneaux qu'on voit aux poailes des Alemans. Il contient toutalentour plusieurs vaisseaux de terre bien vitrez par dedans, de la figure d'un vrinal, bien lutez: chacun est couuert de son alembic de verre, de la cime desquels alembics par le moyen d'une boulette de verre faite expres pour cela, les recipiens ou matras attachez par vne chorde grollette dependent. Ce fourneau se chauffe comme les fourneaux des poailes des Alemans. Quand le feu est vehement, ils ne laissent rien es vaisseaux, craignans que la grande chaleur ne brule les plātes & fleurs. Ceux qui ne font autre mestier que de gouverner ces fourneaux, bouchent toutes les portes dudit fourneau, afin que la chaleur ne s'euapore au dehors. Ils remplissent lors les pots de terre d'herbes, & les couurent de leurs alembics. Par ce moyen ils en tirent grande quantité d'eaux, lesquelles sont bien meilleure que celles qui sont distillees par alembics de plomb, parce qu'elles n'acquierent aucune mauuaise qualité de metal.

F I N.

Die erste...
Die zweite...
Die dritte...
Die vierte...
Die fünfte...
Die sechste...
Die siebte...
Die achte...
Die neunte...
Die zehnte...



Die elfte...
Die zwölfte...
Die dreizehnte...
Die vierzehnte...
Die fünfzehnte...
Die sechzehnte...
Die siebenzehnte...
Die achtzehnte...
Die neunzehnte...
Die zwanzigste...

